

« les diabètes graves nerveux et pancréatiques, » est, en somme, amenée par des mécanismes variés. Il n'y a pas un diabète sucré, mais un syndrome glycosurique grave que peuvent produire une multitude de lésions directes ou indirectes des cellules hépatopancréatiques. Les diabètes nerveux et pancréatiques sont ainsi réunis par un symptôme identique, la glycosurie, qui mène à sa suite tous les autres phénomènes.

Les lésions organiques du pancréas, comme le cancer, les abcès, les gros kystes, se traduisent au contraire, toujours au début par des symptômes de dénutrition (suppression de la sécrétion externe) ; la glycosurie, qui los suit, est peu intense, irrégulière, en rapport avec la nature de l'alimentation (diminution de la sécrétion interne). Elle ressemble en tous points à la glycosurie expérimentale des animaux, dont le pancréas est lentement sclérosé et détruit.

Le pancréas forme avec le foie l'appareil glycoso-formateur de Claude Bernard. Les deux glandes, séparées topographiquement, sont réunies chez l'homme par le système veineux-porte au point de vue fonctionnel. La suppression de la sécrétion interne du pancréas abolit la fonction d'arrêt du foie pour le sucre. Le pancréas, dont le rôle a paru si longtemps effacé, devient ainsi l'un des principaux rouages de l'économie, puisqu'il est indispensable au bon fonctionnement de la nutrition, de la calorification. Des quantités, pour ainsi dire impondérables de son parenchyme suffisent pour assurer la marche régulière de la glycoso-formation. La glycosurie pancréatique humaine relève d'un trouble direct ou indirect, cellulaire ou nervo-cellulaire de la sécrétion interne du pancréas : la maladie qu'elle traduit a donc sa place dans le cadre nosologique à côté des affections de même ordre, la maladie d'Addison, le myxœdème, etc.

Ces données n'ont pas modifié le traitement du diabète. Toutes nos tentatives de greffe pancréatique, d'injection ou d'ingestion de suc pancréatiques, lors de diabète pancréatique humain ou expérimental, ont toujours été incapables de modifier la thérapeutique de cette affection.

---

Dans les cas rebelles de maladies parasitaires de la peau, le Dr Grancher dit qu'une solution aqueuse de Résorcine à 1,100 est une des meilleures applications pour détruire le bacille pyogène, et faire tarir la sécrétion purulente.